

E.D.A.M.I.

Etude et Enseignement des formes internes des arts martiaux
(Tai Ji, karaté) et arts du corps (shiatsu)

23, rue de la Sourdière 75001 PARIS

☎01.42.60.91.63 (répondeur)

e-mail : contact@edami.org site : [http:// www.edami.org](http://www.edami.org)



Voilà la nouvelle Gazette

SOMMAIRE

Introduction : Notre nouvelle Orientation

Logo : Notre petit dragon

L'année du Chien

Notre Ecole

La formation de nos animateurs préférés

Les livres qu'on a aimés

Les films qu'on a préférés

Conclusion : Un Conte Vietnamien

Info de dernière minute

Introduction : Notre nouvelle orientation

Se concentrer sur l'interne, telle pourrait être la devise de notre association nouvelle orientation. Pour tous les pratiquants de notre association qui viennent et qui sont venus nous rejoindre pour découvrir ou approfondir les techniques internes enseignées par Mimi et Alain, rien ne change au niveau des cours. Tai Ji, shiatsu (et karaté enseigné par Alain sous un angle interne) constituent les piliers essentiels d'Edami. Mais finie la dispersion et les stages tournés vers d'autres arts externes avec des intervenants extérieurs à notre association, la richesse de l'interne est telle que chacun d'entre nous pourra trouver sa voie grâce à cette nouvelle orientation. Recentrage ne signifie pas fermeture puisque des stages auront lieu au cours de cette année, stages centrés sur l'interne (stages de shiatsu avec Alain, Pakua avec Pierre Portocarrero).

Longue vie à Edami et merci de la confiance que vous nous témoignez, c'est le moteur qui nous permet d'avancer et de progresser.

Notre petit dragon

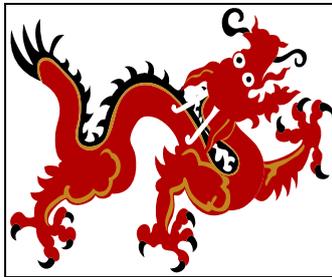
En Chine, le Dragon - avec le Phénix - (dont il est le père puisque celui-ci fut engendré par le Dragon volant !)- a toujours été considéré comme la plus faste, la plus dévouée, la plus intelligente et la plus tutélaire des créatures de la planète.

Des textes datant de l'époque de Confucius racontent comment aux « temps bénis », les empereurs de l'âge d'or entretenaient des élevages de dragons qui leur permettaient de parcourir le Ciel en quelques instants ...

« Le Dragon est capable aussi bien de disparaître dans l'invisible que d'éclater dans la lumière, de devenir minuscule ou gigantesque, de rapetisser ou d'allonger son corps à volonté ; au Printemps, il monte au Ciel, à l'Automne, il descend dans le Tréfonds ... »

Xu Shen, Dictionnaire des graphies simples et composées écrit au II^e siècle après J.C.

Alors, c'est pour cette raison, que nous avons repris notre petit dragon pour nous représenter...



-0-0-0-0-

L'année du chien

Une nouvelle année chinoise a commencé le 29 janvier 2006 et se terminera le 17 février 2007.

L'année 2006, est placée sous le signe de l'animal symbolique **Chien** et de l'élément cosmogonique **Feu**, et sera donc une année Chien de Feu.

Que nous réserve cette « **année de Chien** ».

Contrairement à la croyance populaire, ce ne sera pas une vie de chien mais plutôt une année pendant laquelle nous allons retrouver à la fois confiance et optimisme, acceptons en l'augure. Cette année du Chien de feu devrait voir une amélioration globale des conditions de la vie humaine à une échelle planétaire. L'année du Chien de Feu devrait être bonne particulièrement pour les commerçants et la reprise économique sera au rendez vous, engendrant une période de prospérité remarquable ainsi qu'un climat pacifique accentué.

Faisons donc fi du pessimisme ambiant, des nuages qui partout s'amoncellent sur notre planète, soyons optimistes, nous le savons nous qui sommes pratiquants d'arts martiaux, l'intention est aussi importante que l'acte lui-même et... Nous ferons un bilan forcément positif de cette année du chien de feu dès le 17 février 2007, date à laquelle l'année du chien se termine. TS

Celui qui a déplacé la montagne, c'est celui qui a commencé par enlever les petites pierres (proverbe chinois) : telle devrait être notre devise en cette année 2006.

Notre Ecole

Maitre Yang Ming Shi ou Yo Meiji en japonais

« Né en 1924 à Wutaihsien (Province Sanshi), j'ai début le Tai Ji dès l'âge de 4 ans avec mon père. J'ai appris de très vieux styles aux formes longues et difficiles : styles « cent quatre vingt », « cent huit » et « quatre vingt huit ». Tôt le matin, avant le lever du soleil, mon père m'emmenait dans les parcs ou la forêt et j'apprenais en l'imitant puis écolier j'appris le bujustu et le kendo et le judo au Japon. »

« Dans cette pratique, nous cherchons l'équilibre entre le positif et le négatif, nous n'allons jamais à l'encontre de la nature. Nous tâchons d'équilibrer les forces naturelles de l'univers, le yin et le yang. Ce qui signifie que, par moments, vous devez prendre et à d'autres vous devez rendre. Ce n'est pas l'apanage du seul taoïsme, on retrouve cette philosophie dans le bouddhisme, le confucianisme et le zen. Tous ces courants ont participé à l'élaboration du Tai Ji. »

« C'est une pratique de santé mais aussi une philosophie. Le Tai Ji sert à modeler les relations entre les individus. La lenteur des mouvements, la profondeur de la respiration contribuent à former le caractère, à créer l'harmonie en soi et avec les autres »

Et Sensei Yang de conclure

«... en rappelant que le budo est un héritage commun à la Chine et au Japon. Il faut le préserver à tout prix, ne pas dissoudre l'héritage et surtout l'améliorer pour les générations de nos enfants et petits enfants. Les temps changent, l'homme également. Le monde va vers l'harmonie et le budo doit prendre exemple sur ce qui se passe. Les styles doivent se respecter, s'enrichir mutuellement.

Mon conseil est de ne pas rejeter les différences mais d'avoir l'esprit large et tolérant. C'est aussi la leçon du budo ».

(Karaté Bushido)

-0-0-0-0-

La formation de nos animateurs préférés

Qui ne progresse pas stagne et donc régresse. C'est valable dans tous les domaines et notre pratique n'y échappe pas. La formation continue est donc primordiale pour assurer un enseignement en adéquation avec les besoins et les attentes de tous les pratiquants, du débutant au pratiquant expérimenté.

Tous les deux mois, Mimi et Alain approfondissent leur pratique avec Pierre Portocarrero, détenteur de la forme Yang Meiji. Cette formation est complétée par le stage d'une semaine au mois de juillet, toujours animé par Pierre à Crozon. Lieu magique et bénéfique pour les pratiquants, Crozon est aussi l'occasion pour nos animateurs préférés de rencontrer, de discuter et d'échanger avec d'autres enseignants et pratiquants expérimentés.

L'ensemble de cette formation « continue » est la garantie de l'excellence qui prévaut dans l'enseignement qui est donné aux pratiquants d'Edami. Un grand merci donc à nos animateurs qui mettent avant tout l'individu et sa progression au cœur de leur enseignement.....TS

-----.

Beaucoup d'entre vous ne connaissent pas Pierre Portocarrero, c'est celui qui « suit » nos enseignants. Pour moi, il était jusqu'à l'été dernier : un mystère ...

J'ai cherché son site internet, des livres qu'il avait écrit, des articles ... bref, j'ai trouvé peu de choses, seuls le respect et l'amitié d'Alain et Mimi pour lui ont aiguisé ma curiosité. J'ai donc participé au stage de « Crozon »... et je l'ai découvert.

Au delà de mon expérience, j'ai déniché sur le net un portrait de monsieur Pierre Portocarrero.

Il débute les arts martiaux en 1968, à l'âge de 13 ans, par le judo et le Wado Ryu Karaté Do, avec Henri REMENS. Cette pratique devient très vite une passion pour tout ce qui touche les arts martiaux d'extrême orient, technique, historique, culture, philosophie, etc...

Il suit de nombreux stages de différents experts de Karaté en France, dans les années 1970 (Mochizuki, Nambu, Habersetzer, etc...)

C'est sa rencontre avec le Sensei Tsuneyoshi Ogura qui sera, pour lui, décisive. Ce dernier venant en France en 1972 sur l'initiative d'Henry PLEE, se révéla une véritable encyclopédie pratique et technique des arts martiaux et un enseignant charismatique.

Sous la direction de ce Maître, invité plusieurs fois en France, notamment par Mr Roland Habersetzer, il entreprendra une formation et un compagnonnage qui le mèneront au Japon, à Okinawa, Taiwan et Hong Kong, une dizaine de fois entre 1977 et 1993. Il débutera le Tai Chi Chuan à Tokyo avec Me Yang Ming Shi et le Pakua Chang avec Tadahiko Ohtsuka et Wang Shu Chin , en 1982.

Habitué à un enseignement personnalisé et profond, il se méfie des grandes usines à gaz que sont les fédérations, surtout lorsqu'elles se mettent à vouloir tout monopoliser, niveler et formater.

Reste convaincu après toutes ses années de pratique, de recherche, d'échange et de galère, que seule la richesse individuelle de chaque pratiquant peut donner une réelle valeur à une discipline, stage, école qu'elle quelle soit et par la même aux titres, diplômes et autres grades les accompagnant. Par là même, « échange et prospérité mutuelle » est une maxime qui peut prendre tout son sens.

Nous apprécions aussi chez Pierre son sens de l'humour, de l'analyse, de la critique et ses talents d'imitateurs. NB



Les livres qu'on a aimés

LE LIVRE DU THÉ

par Okakura Kakuzo
Editions Philippe Picquier

Il s'agit désormais d'un classique que tout amateur de thé se doit d'avoir lu ne serait-ce que pour comprendre la subtile différence entre les écoles chinoises et les écoles japonaises.

Depuis sa publication, en Occident, il y a presque un siècle il n'a d'ailleurs cessé d'être réédité, ce qui prouve qu'il demeure intemporel. Cette nouvelle version bénéficie d'une traduction du texte que l'auteur japonais rédigea en anglais au tout début du siècle (1906). Cela redonne une nouvelle jeunesse, une nouvelle vigueur au propos même si certains peuvent quelque peu regretter ce qui, justement, faisait le charme quelque peu désuet d'anciennes traductions comme celle de Gabriel Mourey datant de 1927.

La voie du thé a donc remplacé le Théisme, Zen le Zennisme, Voie le Sentier...et des photos noires et blanches les délicieuses illustrations à la plume de Loka-Hasegawa. Il est à noter que la préface et la postface ont été rédigés par Sen Soshitsu, quinzième descendant du fondateur de la fameuse Ecole de Thé Urasenke, ce qui constitue, en fait, un autre traité fort instructif puisque ce Maître revient sur les notions essentielles d'Harmonie (Wa), de Respect (Kei), de Pureté (Sei), de Sérénité (Jaku) en usage dans la cérémonie du thé.

CHARLES Georges

site : [Le Souffle de Vie](#)

Un conte vietnamien :

ES-TU MON AMI ?

Il était une fois deux amis qui suivaient des cours chez un même vieux lettré du village. Ils étaient inséparables malgré leur différence de caractère. L'un, Luu Binh, était studieux, travailleur, grave ; l'autre, Duong Lê, aimait surtout rire, s'amuser, et négligeait les leçons qu'il considérait comme une vraie corvée. Malgré les remontrances du vieux maître et les conseils de son ami, Duong Lê refusait de travailler sérieusement.

Ce qui devait arriver arriva. Aux concours impériaux, Luu Binh fut reçu et nommé sur-le-champ mandarin dans une région située à plusieurs milles du village. Duong Lê échoua et abandonna définitivement les études. Les deux amis restaient sans nouvelles l'un de l'autre pendant quelques années. Puis Luu Binh vit un jour débarquer à son palais une sorte de clochard misérable : c'était son ami Duong Lê qui venait demander de l'aide.

Mais Luu Binh fit chasser Duong Lê de son palais, le traitant de fainéant, de paresseux, et de bon à rien. Humilié, rouge de colère, Duong Lê quitta le palais en jurant de se venger de cet affront de la part d'un homme qu'il croyait être son meilleur ami.

Il entra dans une auberge et se mit à boire.

Une jeune femme, belle et distinguée, entra dans l'auberge juste à ce moment-là. Remarquant Duong Lê en train de boire plus que de raison, elle s'approcha de lui et dit :

Je vois que vous avez une grosse peine. Racontez-moi votre histoire et je pourrais peut-être vous aider.

La douceur de cette jeune femme inspira confiance à Duong Lê qui se mit à lui raconter ce qui venait de se passer, ainsi que son farouche désir de vengeance. A son grand étonnement, Duong Lê se vit offrir une curieuse proposition :

— Je m'appelle Châu Long. J'habite seule dans une grande maison non loin d'ici, dit la jeune femme. J'ai beaucoup de biens et je peux vous aider à réaliser votre vengeance. A une condition : vous allez travailler dur pour réussir aux prochains concours impériaux et devenir un mandarin d'un rang plus élevé que celui de votre ennemi. Ce sera votre vengeance.

Duong Lê accepta la proposition et suivit la jeune femme dans sa villa. A partir de ce jour, il travaillait jour et nuit, apprenant, révisant sans cesse, tandis que Châu Long était aux petits soins pour lui.

Après trois ans de dur labeur, le jour de triomphe arriva : Duong Lê fut premier lauréat des grands concours impériaux et nommé gouverneur d'une grande province.

De retour à la maison, Duong Lê dit à Châu Long :

— J'irai demain au palais de mon ennemi, et je serai curieux de voir sa réaction. J'aurai enfin ma vengeance.

Châu Long dit :

— Puisque tu ne seras pas là demain, permets-moi d'aller ce soir rendre visite à une amie et rester toute la journée avec elle. Nous ne nous sommes pas vues depuis longtemps.

Duong Lê acquiesça à son désir, et aussitôt Châu Long se préparait à partir.

Le lendemain Duong Lê se rendit au palais de son pire ennemi. Cette fois il fut reçu avec un immense respect et avec toute l'étiquette due à son rang. Mais quelle ne fut sa surprise quand il vit Châu Long elle-même leur apporter le plateau de thé. Luu Binh regarda son ami et dit en souriant :

— Je crois que vous connaissez Châu Long. C'est ma troisième femme !

Aussitôt Duong Lê comprit toute l'histoire. Il tomba à genoux devant son ami et dit :

— Pardon de t'avoir haï pendant toutes ces années. Tu avais envoyé Châu Long pour me sauver de ma déchéance. Tu as fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Tu es le meilleur ami qui puisse exister. Je jure de donner ma vie pour toi s'il le faut !

Luu Binh releva son ami, puis les deux hommes éclatèrent de rire, sous le regard ravi de Châu Long. Luu Binh donna l'ordre aux domestiques de préparer un grand festin pour marquer les retrouvailles, et surtout pour fêter le triomphe de l'amitié.

Le plus précieux des biens est un ami avisé et dévoué (Darius).

-o-o-o-o-

INFO DE DERNIERE MINUTE

Le 30 mai dernier, notre Président et ami Alain BEHR s'est vu décerné par Pierre PORTOCARRERO, en GEMBUKAN TÔDE la qualification de Menkyo-Okuden.

Vous trouverez ci-après la définition de Menkyo.

Le Menkyo-Jo (licence ou brevet) correspond à la reconnaissance de l'assimilation d'un cursus.

Le Menkyo-Okuden : la transmission profonde ; correspond au stade de disciple accepté qui peut à son tour transmettre.

MERCI DE VOTRE ATTENTION

Pour la prochaine gazette , envoyez nous vos articles ...

Ont participé à l'élaboration de cette gazette

Noellyne Bernard, Thierry Sollier, rédacteurs, Thierry Philipponnat pour la relecture
Michèle Bouvier pour la mise en page